

Marie-Hélène Estéoule-Exel
Sophie Regnat

Livres ouverts

Français langue étrangère

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

AVANT-PROPOS

PUBLIC

Cet ouvrage s'adresse à des étudiants de niveau intermédiaire et avancé. Les textes sont classés par niveau de difficulté à l'intérieur de chaque thème, du plus simple au plus complexe, et correspondent aux niveaux B1 (voire A2 pour certains) à C2 du cadre européen commun de référence. L'ensemble des textes peuvent être abordés dès le niveau B1 si l'on s'appuie sur une compréhension globale, et si l'on n'attend pas de l'étudiant qu'il ait compris chacun des mots. L'accès au plaisir du texte peut se faire sans cela.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage offre d'une part des textes d'auteurs connus et moins connus des littératures française et francophones, mais aussi une approche différente des textes littéraires pourtant étroitement liée aux exigences de l'apprentissage.

Le choix d'une approche par thèmes, peu éloignés de ceux rencontrés dans les manuels d'apprentissage de la langue, offre un accès facile. De même, le manuel peut être utilisé librement par l'enseignant lors d'un cours de littérature de langue française. À la fin de cet ouvrage, le glossaire permet d'expliquer et d'illustrer les termes littéraires utilisés. Par ailleurs, les fiches pour l'analyse proposent des repères afin de guider les apprenants dans leur étude des textes.

Les textes proposent trois types d'exploitation :

- **Comprendre** : il s'agit de répondre à des questions concernant les textes. Cette compréhension de l'écrit peut s'appuyer sur une compréhension globale, et permet un entraînement aux épreuves du DELF et du DALF. Ces approches correspondent à des pratiques connues dans les manuels de français langue étrangère. Elles sont appliquées habituellement à des textes en langue ordinaire (documents authentiques), mais aussi et souvent comme unique proposition à des textes littéraires, donnant parfois une impression de travail à demi exploité.
- **Analyser** : il s'agit d'aller plus loin dans l'approche des textes littéraires en proposant des questions sur leur structure, les constructions des phrases, mais aussi une approche de la langue littéraire comme mise en scène de la langue ordinaire. Cette recherche systématique des structures permet à l'apprenant de développer sa capacité à construire un essai, un compte rendu ou une argumentation. Le fait de travailler sur des textes littéraires apporte un approfondissement et un entraînement à regarder le texte au plus près, permettant ainsi une ouverture sur des propositions d'écriture créative. Il est également indéniable que l'apport culturel et esthétique, véritable lecture du monde, est incomparable, dépassant la simple langue de communication.
- **Écrire** : les activités de production écrite, qui sont une des compétences obligatoires du DELF et du DALF, partent ici explicitement du texte et proposent des cadres d'écriture. Ce travail sous contrainte permet aux apprenants de s'astreindre à construire et à composer

- Livres ouverts

des textes en langue étrangère. Les apprenants utiliseront la langue qu'ils ont l'habitude de manipuler dans tous les exercices d'apprentissage du français langue étrangère, et les enseignants pourront même adapter ces pratiques d'écriture à des exercices en langue maternelle. Les apprenants travailleront la langue d'une manière ludique, artistique et plus personnelle en la mettant en scène dans leur texte.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pourquoi la littérature ?

Même si tout n'est pas joué, il est clair que dorénavant il existe une langue de communication internationale, sorte de *lingua franca* de la globalisation, langue de contact utilitaire permettant un échange d'informations rapide et une intercompréhension entre des groupes ne parlant pas la même langue. Les autres langues du monde ont et auront de plus en plus un rôle essentiel à jouer à d'autres niveaux. L'apprentissage des langues doit être également un moyen de transmettre des valeurs, d'en échanger, de permettre aux hommes de mieux se connaître, de se comprendre, d'avancer ensemble en se respectant. La littérature est le lieu privilégié où se retrouvent ces valeurs. La littérature est une lecture du monde à partager. Sans la sacraliser, il faut donc redonner à la littérature la place qui doit être la sienne au sein de l'apprentissage.

Marie-Hélène Estéoule-Exel et Sophie Regnat

VOLKSWAGEN

JACQUES POULIN

BLUES

En compagnie d'une jeune métisse surnommée la Grande Sauterelle et au volant d'un vieux minibus Volkswagen, un écrivain part à la recherche de son frère dont il est sans nouvelles depuis plusieurs années. Commencé à Gaspé au Québec, son voyage le conduit jusqu'à San Francisco, après un détour du côté de l'Amérique profonde, sur la route des pionniers.

L'homme aimait beaucoup le vieux Volks.

Lorsqu'il l'avait acheté, l'année où il avait obtenu un prix littéraire, le Volks était déjà un vieux de quatre ans rongé par la rouille. Il avait refait presque toute la partie inférieure de la carrosserie en utilisant les feuilles de tôle galvanisée qu'il avait découpées, recourbées et fixées avec des rivets, puis il avait repeint le véhicule avec une peinture antirouille. La tôle épaisse et les gros rivets donnaient au minibus une allure de camion blindé. Sous la nouvelle tôle, cependant, la rouille continuait à faire son œuvre et on pouvait le constater lorsque le Volks quittait un espace de stationnement : il laissait sur le sol une fine poussière de métal rouillé.

De vieilles factures, que Jack avait trouvées dans le coffre à gants en faisant le ménage, révélaient que le Volks avait été acheté en Allemagne ; il avait parcouru l'Europe et traversé l'Atlantique sur un cargo, ensuite il avait voyagé le long de la côte Est, depuis les Provinces Maritimes jusqu'au sud de la Floride. Au fond d'un compartiment à bagages, on voyait des coquillages et des pierres de couleur. Dans l'armoire qui se trouvait à l'arrière de la banquette, il y avait une odeur de parfum bon marché qui se répandait parfois dans le véhicule durant la nuit, lorsque le temps était chaud et humide. Et on remarquait ici et là, sur les murs ou à l'intérieur des portes d'armoire en contre-plaqué, toutes sortes de graffiti ; une mystérieuse inscription en allemand, sous le pare-soleil du conducteur, se lisait comme suit : Die Sprache ist das Haus des Seins.

Sans doute à cause de son âge, le Volks avait ses habitudes et ses manies. Par exemple, les ceintures de sécurité : une fois qu'elles étaient bouclées, il était très difficile de les détacher et on avait l'impression que le Volks ne voulait pas se résigner à laisser partir les gens. De même, les essuie-glace : ils s'arrêtaient quand on fermait le bouton de commande, mais tout à coup, mus par la crainte d'avoir oublié quelque chose, ils se remettaient en marche et faisaient un tour supplémentaire avant de s'arrêter définitivement. Mais la principale caractéristique du minibus était qu'il n'aimait pas du tout se faire bousculer. Tant qu'il n'était pas réchauffé, le matin, il aimait mieux rouler à vitesse réduite. En toutes circonstances, il avait horreur qu'on le pousse au-delà de sa vitesse de croisière, qui était de cent kilomètres à l'heure, et le conducteur qui dépassait cette limite pouvait s'attendre à toutes sortes de protestations : le pare-soleil tombait soudainement et lui masquait la vue,

ou bien le toit se décrochait et menaçait de se soulever, ou encore le moteur ou la boîte de vitesse faisaient entendre des bruits suspects.

35 Le vieux Volks avait parcouru 195 000 kilomètres dans sa vie et il entendait faire respecter son âge, son expérience et ses petites habitudes.

Jacques Poulin, *Volkswagen Blues*, © Leméac, 1988

VOCABULAIRE

- *la tôle galvanisée* : tôle recouverte de zinc.
- *les rivets* : tiges de fer de forme cylindrique.
- *Die Sprache ist das Haus des Seins* : littéralement, le langage est la maison des mots.
- *mus par la crainte* : les essuie-glace se mettent à bouger comme s'ils avaient peur d'avoir oublié quelque chose.

AUTOUR DU TEXTE

COMPRENDRE

- 1) Que décrit ce texte ?
- 2) Comment comprenez-vous le titre ? Que suggère le mot Blues ?

ANALYSER

- 1) En vous appuyant sur le texte, montrez que l'auteur fait du vieux Volks un personnage de roman à part entière. Décrivez le caractère de ce personnage.
- 2) Montrez que l'écriture de Jacques Poulin mêle intimement rêve et monde quotidien.

ÉCRIRE

- 1) Le vieux Volks écrit ses mémoires. À la première personne, vous le ferez parler et raconter ses souvenirs (ses voyages, ses conducteurs et ses passagers, etc.) Votre texte devra intégrer les différentes traces du passé présentes dans le deuxième paragraphe.
- 2) Vous écrirez la description du véhicule de votre choix. Vous le personnifierez à votre tour en lui donnant une personnalité bien précise.

NOTES SUR L'AUTEUR

Jacques Poulin naît en 1937 au Québec. Après des études de psychologie et de lettres, il entame une carrière de traducteur. Il fait également de nombreux voyages en Amérique du Nord et en Europe du Nord.

Écrivain pudique et intimiste, il raconte avec **humour** et **tendresse** les émois de l'âme et la quête du bonheur.

PETIT PONT

JEAN-NOËL BLANC

Pendant la finale de la Coupe des Coupes entre le PSG (Paris Saint- Germain) et la Juventus de Turin, le narrateur, jeune footballeur dont on ne connaît pas le nom, vient de rentrer sur le terrain de football comme remplaçant.

Djelloul avait le ballon. Il avait intercepté une passe italienne, et il remontait le terrain balle au pied. Devant lui, Slimane a démarré en force et Djelloul a aussitôt réagi en lui expédiant une longue passe dans le sens de sa course.

5 Slimane adore ces balles en profondeur et c'était la deuxième fois du match qu'il en recevait une. Il a accéléré. Sa course créait un espace autour de lui. Il trouvait la défense, et tout le terrain est devenu dynamique autour de lui.

J'étais dans le rond central et j'observais en connaisseur. J'appréciais.

La balle fusait sur l'herbe encore mouillée.

10 Elle a pris de la vitesse devant Slimane, et Meulenaers a eu le temps de sortir de ses dix-huit mètres pour dégager au pied.

La pelouse mouillée l'a surpris lui aussi. Il a dévissé son tir. Le ballon lui a ripé sur la cheville et s'en est allé tire-bouchonner du côté de la touche.

Où Abdou l'a sauvé de justesse avant la sortie.

Le vieux Vladi n'était pas loin. Il a réclamé la balle en hurlant. Abdou la lui a donnée.

15 Le vieux a contrôlé cette passe proprement, il a remisé le ballon bien au chaud entre ses chevilles, et il a tourné la tête autour de lui. Il attendait quelqu'un. Je savais que c'était moi.

J'ai serré les dents quand j'ai démarré. La cuisse m'élançait. Je la sentais plus lourde et moins vive que l'autre. C'était comme si je la tirais derrière moi en courant. J'ai crié à Vladi
20 que j'arrivais.

Mezzola ahanait dans mon dos. Je l'entendais respirer. Je sentais aussi son poids à chacun de ses pas sur la pelouse.

Vladi m'a glissé une balle d'orfèvre juste devant le nez. J'ai contrôlé de l'intérieur du pied droit. J'ai pivoté en protégeant le ballon avec mon corps. Je gardais la balle sous le pied
25 par de courtes roulettes. Je me suis retrouvé face à Mezzola.

Ma cuisse pesait des tonnes. Le sang luisait sous les projecteurs.

Vladi m'a appelé pour recevoir une passe. Sa voix était pleine d'impatience. Il a crié, et il a crié encore une fois. Il voulait la balle.

30 Mezzola attendait, les jambes fléchies, les bras éloignés du corps, la taille basse, la tête en avant. Les jambes écartées.

Je n'en demandais pas tant. Je lui ai fait le petit pont parfait et j'ai filé tout seul dans son dos.

Le stade a applaudi.

VOCABULAIRE

- *un petit pont* : consiste à faire passer le ballon entre les jambes d'un adversaire. Le grand pont consiste à glisser le ballon d'un côté de l'adversaire, et à le récupérer après l'avoir contourné de l'autre côté.
- *intercepter* : arrêter la balle au passage.
- *démarrer* : commencer à courir.
- *la balle fusait* : ici avançait rapidement en sifflant sur la pelouse mouillée.
- *dévisser* : changer de direction.
- *riper* : glisser sur la cheville.
- *tire-bouchonner* : partir en spirale.
- *où Abdou l' a sauvé de justesse* : l'auteur commence sa phrase par le relatif, ce qui n'est pas correct, pour marquer le suspense.
- *élancer* : faire mal de temps en temps.
- *ahaner* : faire du bruit en soufflant à cause de la fatigue.
- *une roulette* : faire un demi-tour avec le ballon au pied lorsque l'on est face à un adversaire, de manière à se retrouver dos à lui, spécialité de Zinédine Zidane.
- *filer* : partir.

AUTOUR DU TEXTE

COMPRENDRE

- 1) Qui parle** ?
- 2) Que se passe-t-il pendant cette scène ?
- 3) Qui sont les joueurs de l'équipe de France dans le texte ? Sont-ils représentatifs d'une équipe de France que vous connaissez ?

ANALYSER

- 1) Comment l'auteur décrit-il les différentes phases du jeu ?
- 2) Analysez la longueur des phrases, l'emploi des pronoms et des temps des verbes.

ÉCRIRE

- 1) Vous écrirez un calligramme, à la manière de Dubillard dans le texte précédent, une partie du jeu : le petit pont et les roulettes. Vous essayerez de marquer les différents temps du passé : le passé composé pour une action rapide, l'imparfait pour une description, une répétition, une hésitation.
- 2) Racontez de la même manière un moment d'un match que vous avez vu, ou un match dans lequel vous avez joué.

NOTES SUR L'AUTEUR

Jean-Noël Blanc naît à Saint-Étienne en 1945. Il travaille comme sociologue à l'école d'architecture de Lyon, se passionne pour le football et le vélo, l'architecture et l'urbanisme mais surtout pour l'écriture. Il écrit pour les adultes et les enfants des « romans-par-nouvelles », des textes courts qui peuvent ensemble former une histoire. Il a aussi étudié le rôle de la ville dans le roman policier dans *Polarville* aux Presses universitaires de Lyon en 1991.

« Un beau **match**, c'est une si **belle histoire**, on redevient gamin, j'en ai besoin. »

JEAN-NOËL BLANC